

avoit fait penser que la cause des scrophules pourroit bien être un acide coagulant la lymphe à laquelle les alkalis rendoient sa fluidité. Sans admettre cette hypothèse chimique, contredite par l'impossibilité de démontrer l'existence d'un acide particulier dans les humeurs d'un scrophuleux, et dans laquelle on ne tient d'ailleurs aucun compte de l'action vitale, on ne peut s'empêcher d'avouer que les stimulans alkalis paroissent agir spécialement sur le système des vaisseaux et des glandes lymphatiques. Leur efficacité dans les écrouelles acheveroit de prouver, s'il étoit besoin de preuves, que c'est dans l'inertie de ce système que consiste essentiellement l'affection scrophuleuse.

Divers médicamens ont été employés dans la vue de produire une réaction fébrile salutaire. Quarin administroit l'extrait de digitale, *digitalis purpurea*, en augmentant graduellement la dose depuis un grain jusqu'à douze; il appliquoit aussi sur les ulcères scrophuleux le suc frais de la même plante; elle y produisoit un sentiment de titillation, et chez plusieurs malades, une véritable fièvre qui étoit suivie de la guérison. C'est en ranimant les forces circulatoires, que les eaux thermales sulfureuses de Bonnes et de Barèges ont si souvent réussi à Bordeu, dans la curation des écrouelles. Ces eaux augmentent la transpiration, et produisent une fièvre légère. Les martiaux unis aux savonneux, agissent de la même manière: Lalouette donnoit de son savon martial, depuis

quatre jusqu'à douze grains par jour. La fièvre, considérée comme moyen de guérir les écrouelles, ne doit être excitée qu'aux cas où il n'existe que de simples engorgemens, ou que du moins les ulcérations ne fournissent pas une grande quantité de pus. Elle seroit extrêmement dangereuse dans certaines caries scrophuleuses: il est bien vrai qu'on la veut modérée, légère; mais comment obtenir justement l'effet désiré, puisque tel stimulant, administré à foible dose, peut produire l'excitation la plus vive, suivant la susceptibilité de l'individu?

Le mercure a été placé au premier rang parmi les remèdes appelés fondans de la lymphe; il n'est donc pas surprenant que, dans le temps où, prenant l'effet pour la cause, on regardoit la coagulation de cette humeur dans les glandes comme la cause essentielle des scrophules, on ait employé les préparations mercurielles dans le traitement de cette maladie. On sait aujourd'hui qu'à la vérité, ce médicament est un stimulant assez énergique du système lymphatique, que son usage continué pendant un certain temps donne naissance à une véritable fièvre mercurielle, principalement causée par l'irritation des absorbans; mais on n'ignore pas que cette excitation n'est que momentanée, et qu'un état de foiblesse et d'atonie en est la suite ordinaire. Aussi, est-on devenu très-réservé pour l'emploi du mercure contre les écrouelles; on l'emploie surtout dans cette va-

riété de la maladie connue sous le nom de *carreau*, ou d'atrophie méésentérique. On le donne alors sous forme d'oxide, amalgamé avec des substances purgatives, comme dans les pilules de Bellostes ou de muriate mercuriel, simplement uni à de la gomme. Ces pilules de mercure doux sont fort usitées à l'hôpital Saint-Louis, et l'association de l'élixir antiscorbutique à leur usage, y produit les plus heureux effets.

Bien loin de pouvoir être classé parmi les remèdes efficaces contre les écrouelles, le mercure doit être rangé parmi les causes de cette maladie. L'excessive multiplication des affections scrophuleuses est un fait de pratique dont les médecins et bien des gens du monde sont aujourd'hui frappés. Le quart au moins des enfans nés à Paris, en apporte le germe. Voici, ce me semble, l'explication plausible d'un fait incontestable : les neuf dixièmes des hommes deviennent pères après avoir subi un ou plusieurs traitemens mercuriels, et si l'on vient à réfléchir que plusieurs sont dans l'usage de recourir au mercure pour de simples blennorrhagies, on n'accusera pas ce calcul d'exagération. Tous apportent donc dans l'acte reproducteur, une machine dont un des principaux rouages, le système lymphatique, se trouve plus ou moins affoibli par l'effet de la maladie vénérienne et du remède qu'on lui oppose. Cette débilité relative des tissus lymphatiques se transmet des pères aux fils, et ceux-ci viennent au monde disposés aux

écrouelles qui ne tardent pas à se développer, surtout dans les cas où quelque erreur de régime vient accroître l'énervation radicale des organes où la lymphe circule. Des enfans nés de parens sains en apparence, sont rapportés de nourrice avec des engorgemens glandulaires, dont un vieux lait, l'usage abusif des farineux, un air humide et le défaut de propreté, ont décidé la formation.

En attendant que je publie un ouvrage *ex professo* sur les affections scrophuleuses, que des circonstances favorables me permettent d'observer sous toutes les formes et dans tous les degrés de leur développement, je veux rapporter ici l'exemple remarquable d'un homme adulte, chez lequel l'usage des mercuriaux a déterminé un état scrophuleux bien décidé.

M. François O..., homme âgé de quarante ans environ, fort et robuste, et présentant tous les caractères du tempérament bilieux, avoit essayé diverses maladies vénériennes, pour lesquelles on lui avoit administré le mercure sous toutes les formes imaginables. Des douleurs s'étant déclarées dans le pied gauche et dans la région mastoïdienne droite, on les attribua au vice vénérien déguisé, mais non détruit, et l'on crut qu'il devoit recommencer un traitement méthodique. Un des plus célèbres chirurgiens de la capitale, aux soins duquel se confia le malade, préféra les frictions à toute autre méthode, et voulant procéder par extinction, en administra soixante-douze de

deux gros chacune. Pendant les trois mois consacrés à ce traitement, durant lequel le malade usoit de tisanes sudorifiques, les douleurs du pied et de la tête s'accrurent, un gonflement se manifesta dans les os du tarse, la région mastoïdienne devint gonflée, rouge et douloureuse, puis abcéda; la peau se rompit en divers endroits. Effrayé des progrès constans d'un mal que l'usage du mercure paroissoit évidemment exaspérer, le malade vint me consulter. Au moment où je l'examinois, son extérieur indiquoit une constitution délabrée; sa peau, ordinairement brune, offroit un teint blafard; le tissu sous-cutané étoit dans un état d'empâtement qui, pour le visage, donnoit lieu à une sorte de bouffissure, et formoit au bas des jambes un véritable œdème. L'ulcération derrière l'oreille offroit plusieurs crevasses, d'où s'écouloit un ichor séreux, et qu'environnoit une peau rougeâtre, épaissie et rugueuse. Les effets pernicioeux du mercure étoient évidens. Je fis interrompre le traitement, et mis le malade à l'usage d'une forte décoction de kina, dont il buvoit chaque jour une pinte, soit pure, soit mêlée au vin pendant ses repas. La teinture alcoolique de gentiane (1), les bains du pied dont le tarse étoit gonflé, dans l'eau de

(1) Cette teinture se prépare en faisant infuser pendant six heures, au bain-marie, une once de racines concassées de gentiane dans une pinte d'eau-de-vie. On passe la liqueur, et l'on y ajoute, soit 36 grains de carbonate de soude, soit la

lessive, joints à un régime fortifiant, réussirent au point, que le malade, revenu au bout de six mois d'une terre qu'il habite au voisinage d'Orléans, se trouva entièrement rétabli. La région mastoïdienne est couverte de plusieurs cicatrices, véritables *coutures*, si je puis me servir de l'expression assez significative qu'emploie le vulgaire pour désigner les cicatrices écrouelleuses, le pied gauche est revenu à sa grosseur naturelle. Le malade, en aidant au succès du traitement par l'exercice à l'air libre, a toujours eu le soin de ne point fatiguer cette partie, et de ne presser que foiblement sur elle, pour s'appuyer dans l'équitation.

Je joindrois ici, si c'en étoit le lieu, l'observation non moins remarquable d'une jeune demoiselle qui, venue de la partie méridionale de l'Italie en France, après un été passé dans une campagne humide, saisie par les premiers froids d'automne, fut tout à coup affectée d'un érysipèle au pied, que suivit le gonflement scrophuleux des os du tarse. Quoiqu'elle eût joui jusqu'à cette époque de la santé la plus florissante, l'état scrophuleux, c'est-à-dire, l'affoiblissement du système lymph-

même quantité de carbonate d'ammoniaque. Lorsque l'usage de cet élixir cause une trop grande irritation, et que les gonflemens scrophuleux des os deviennent douloureux, on doit substituer un stimulant moins actif, tel, par exemple, le vin de gentiane préparé de la même manière que l'élixir, sans addition de sel alkalin.

tique, fut évidemment produit par le passage d'une température chaude et sèche dans un air froid et humide, par l'habitude qu'avoit la malade de boire de l'eau pure à tous ses repas, et de s'en tenir presque exclusivement aux végétaux pour nourriture, tandis qu'elle auroit dû changer de régime en changeant de climat.

Tout en employant les remèdes généraux indiqués, on doit y joindre des moyens particuliers, suivant les symptômes par lesquels les scrophules se manifestent, et la partie sur laquelle elles exercent spécialement leurs ravages. Ainsi on appliquera, sur les glandes engorgées, des emplâtres fondans; tels que le diachylon gommé, l'emplâtre de Vigo, *cum mercurio*; celui de savon, ceux de *diabotanium*, ou de ciguë, etc. Et si ces applications emplâtrées n'amènent point assez promptement la résolution des tumeurs ou leur suppuration, car elles produisent ces deux effets, suivant la disposition des parties malades, il faut larder celles-ci avec des trochisques de *minium*. Ce moyen actif convient dans les cas où les glandes sont extrêmement dures, squirrheuses, imperméables aux liquides, état d'obstruction qu'il faut bien distinguer du simple engorgement de la glande, puisque, dans ce dernier cas, ainsi que l'a expérimenté Sœmmering, elle se laisse encore traverser par les injections mercurielles.

Les moyens topiques dont on vient de parler, sont applicables aux glandes placées sous la peau;

mais comment suppléer à leur usage dans les engorgemens glanduleux du poumon et du mésentère? Réid assure qu'il n'est pas de meilleur remède contre la phthisie scrophuleuse, que l'ipécacuanha administré par petites doses tous les jours, et même deux fois par jour; les secousses du vomissement, l'ébranlement qui résulte des simples nausées (car les émétiques, à petites doses, produisent plutôt la disposition à vomir, qu'ils n'opèrent une évacuation réelle), doivent puissamment concourir à dégorger les glandes lymphatiques des poumons.

Quant à celles du mésentère, engorgées dans le carreau, les purgatifs répétés sont le meilleur remède; les purgatifs mercuriels, ou les purgatifs toniques, tels que l'eau de rhubarbe, journellement administrée, ont désobstrué ces glandes, et guéri des atrophies mésentériques, caractérisées par la dureté et la tuméfaction de l'abdomen, des diarrhées séreuses habituelles, et une maigreur telle, que toutes les parties sembloient atrophiées. Le rire, provoqué chaque jour par le chatouillement des hypocondres, n'est pas moins avantageux pour la cure de cette variété de l'affection scrophuleuse. Dans les secousses répétées et les convulsions qui l'accompagnent, les glandes éprouvent un ébranlement très-favorable à leur désobstruction.

Les ulcères scrophuleux, formés spontanément, ou résultant de l'ouverture des tumeurs scrophu-

leuses abcédées, pèchent constamment par défaut d'action ; leurs bords sont durs, calleux, et d'un rouge livide, leur surface décolorée, le pus qui en découle, privé de consistance ; on active leur inflammation, en joignant au traitement antiscrophuleux l'usage local des irritans. La petite oseille cuite, et appliquée en forme de cataplasme, la baryte, ou terre pesante, dont on les saupoudre, les lotions savonneuses, ou aromatiques, serviront à les animer.

Le décollement de la peau vers les bords retarde singulièrement la guérison des ulcères scrophuleux qui succèdent à l'ouverture des abcès de ce genre. Cette guérison se fait surtout long-temps attendre, lorsqu'on a ouvert trop tôt ces abcès, c'est-à-dire, lorsque éventant en quelque sorte la suppuration, on n'a point attendu l'amollissement de la masse engorgée. Mais, outre ces duretés du fond de l'ulcère, que la suppuration fond bien plus difficilement après qu'avant l'ouverture de l'abcès, les bords offrent fréquemment un durcissement calleux ; et ici, comme ailleurs, ces callosités, résultat d'une inflammation prolongée, mais peu active, ne se dissipent que par la suppuration. Il est rare que la peau décollée au contour d'un ulcère scrophuleux conserve encore assez d'épaisseur pour qu'au moyen d'une légère compression, on puisse en obtenir le recollement ; presque toujours dure et amincie, comme désorganisée, il est besoin d'en faire l'excision. Pour cela

on se sert d'un bistouri, avec lequel on coupe en dédolant la peau sur toute la circonférence de l'ulcère, en ayant soin d'opérer le retranchement sur le lieu même où se termine le décollement. En outre il existe fréquemment au voisinage de l'ulcère scrophuleux, suite de l'ouverture d'abcès de ce genre, des trajets fistuleux au-dessus desquels la peau amincie ne peut se recoller aux parties sous-jacentes, qui elles-mêmes sont dans des conditions peu favorables à la réunion. On guérit ces espèces de fistules cutanées en injectant quelque liqueur détersive dans leur trajet, telle qu'une légère dissolution de potasse, de l'eau-de-vie camphrée, etc., puis en favorisant le recollement par une compression légère ; mais pour que ce traitement réussisse, il faut que la peau ait encore une certaine épaisseur. Si elle est trop amincie, et surtout si le fond de la fistule est plus déclive que son orifice, il devient nécessaire d'inciser la peau, ou même d'exciser cette membrane, et de toucher l'ulcération avec la pierre infernale.

Le galvanisme et l'électricité ont été appliqués avec avantage aux tumeurs, ainsi qu'aux ulcérations scrophuleuses ; l'irritation vive qu'on produit par ces moyens, réveille les propriétés vitales engourdies, et détermine une inflammation nécessaire. En faisant usage de la pile galvanique, je me suis assuré qu'il ne falloit pas l'employer trop forte : lorsque le malade ressent des tiraillemens douloureux dans la partie ulcérée, qui devient

alors saignante, l'irritation est trop vive, et l'on va au-delà du but désiré. Avant de terminer ce qui est relatif au traitement des écrouelles, n'oublions pas de blâmer la coutume vulgaire, et trop générale, d'appliquer un exutoire aux scrophuleux, pour donner issue au prétendu *vice* dont les humeurs sont infectées. A l'exception des cas où il s'agit de détourner l'irritation fixée sur un organe important, tel seroit, par exemple, celui d'une ophthalmie scrophuleuse, l'affoiblissement que produit et qu'entretient l'exutoire, est directement contraire au but qu'on se propose d'atteindre.

Les autres effets de l'affection scrophuleuse, tels que le gonflement et la carie des os spongieux, l'engorgement des parties articulaires, connu sous le nom de tumeur blanche des articulations, le rachitis, autre maladie du tissu osseux qui est peut-être constamment de la nature des écrouelles, comme il sera dit ailleurs; toutes ces variétés des scrophules exigent, outre le traitement général décrit dans cet article, des soins particuliers dont l'importance mérite une place séparée dans cet ouvrage.

GENRE QUATRIÈME.

ULCÈRES SYPHILITIQUES.

Quoiqu'il existe entre la maladie vénérienne et les scrophules, des traits de ressemblance assez frappans, que l'une et l'autre de ces maladies affectant spécialement le système lymphatique, les membranes muqueuses et le tissu osseux, déterminent dans le premier des engorgemens glandulaires, dans les membranes des inflammations et des écoulemens, tandis que le gonflement et la carie des os dépendent presque aussi souvent de la syphilis que des écrouelles; malgré la débilité scrophuleuse dans laquelle l'affection syphilitique et les mercuriaux par lesquels on la combat, jettent tout le système, l'état scrophuleux des enfans nés de pères infectés du vice syphilitique, les ulcères de ce genre différent essentiellement de ceux des trois genres précédens. La débilité n'en forme point le caractère; ils s'établissent et se propagent même en général d'autant plus vite, que l'individu est plus fort et plus vigoureux. Les remèdes généraux, fortifiants et débilitans, ne sont employés qu'accessoirement dans la curation; leur guérison s'obtient par l'emploi de remèdes particuliers appropriés à leur nature, remèdes que leur efficacité presque constante a fait regarder comme des spécifiques.

Enfin, les ulcères vénériens sont virulens et